

Etude comparative entre le programme du FLE en Jordanie et au Sultanat d'Oman : enjeux didactiques

Dr. Mohammed Alkhatib
Full Professor
Université Al al-bayt
Département des Langues Modernes
Mafrq – Jordanie
mohalkhatib@yahoo.fr

Reçu le 28/12/2021

Accepté le 30/12/2021

Publié le 20/01/2022

Résumé

L'une des meilleures façons d'avoir un progrès, dans n'importe quel domaine, et de regarder les expériences des autres. Ayant enseigné le français au niveau universitaire pour plus de 15 ans en Jordanie et 2 ans au Sultanat d'Oman, nous avons pu mettre la main sur certains problèmes pédagogiques concernant l'enseignement du FLE. Nous croyons que notre expérience pourrait apporter quelque chose à l'enseignement du FLE en Algérie. La problématique de notre communication touche du près la cohérence et la cohésion entre les matières et les cours du FLE ainsi que le travail de l'équipe enseignante.

Mots clés : Français langue étrangère – cohérence – cohésion – cours - comparaison

Abstract

One of the best ways to progress, in any area, and to look at the experiences of others. Having taught French at university level for more than 15 years in Jordan and 2 years in the Sultanate of Oman, we were able to get our hands on some pedagogical problems concerning the teaching of FFL. We believe that our experience could add something to the teaching of French as a foreign language in Algeria. The issue of our communication closely affects the coherence and cohesion between the subjects and the courses of the FFL as well as the work of the teaching team.

Keywords: French as a foreign language - consistency - cohesion - course - comparison

Introduction

Peut-on définir le mot « programme » ou « cursus » universitaire ? A vrai dire, ce mot, polysémique qui peut avoir plusieurs sens en fonction du contexte, n'aurait pas le même sens dans tous les systèmes éducatifs. Par exemple, dans le système éducatif américain, suivi en Jordanie et au Sultanat d'Oman, on entend par « programme » le nombre d'heures créditées que l'étudiant doit suivre pendant son cursus universitaire pour pouvoir obtenir un diplôme. Nous allons définir, plus tard, le terme d'« heure créditée » qui est spécifique au système éducatif américain.

Le chemin par lequel un programme universitaire passe est très long, et il peut prendre dans certains cas plus de trois ans. Prenons l'exemple de la Jordanie où l'idée du programme doit surgir d'un besoin social de former des gens dans un domaine précis. Les responsables dans le gouvernement, représentés en général par le ministre de l'enseignement supérieur, adoptent l'idée et la lancent aux concepteurs qui doivent mettre les grandes lignes du programme. Les pédagogues et les didacticiens dans l'université, qui adoptent la réalisation du programme, se réunissent à plusieurs reprises pour déterminer trois choses : les matières à enseigner, l'objectif de chaque matière et les résultats attendus de chaque matière. Ils doivent faire un descriptif détaillé de chaque cours en précisant le nombre d'heures créditées. L'université envoie ensuite le programme au ministère de l'enseignement supérieur pour vérifier deux choses importantes : est-ce que le cadre général du programme est conforme aux règlements de l'enseignement supérieur en Jordanie (nombre d'heures, prérequis, cours optionnels, cours obligatoires dans l'histoire et la religion musulmane, etc) ? et est-ce que le descriptif des cours répondent aux besoins des concepteurs de l'idée du programme ? Une fois le programme est approuvé, l'équipe pédagogique dans l'université doit commencer à préparer les matières à enseigner et l'université

peut lancer un appel d'offre pour l'inscription dans le programme.

L'une des meilleures façons d'avoir un progrès, dans n'importe quel domaine, et de regarder les expériences des autres. En Jordanie, par exemple, avant de construire un programme universitaire, on étudie les autres programmes enseignés en Jordanie et en dehors du pays pour éviter les éventuels problèmes et sortir avec un programme convenable au niveau de notre public et aux besoins de notre société.

Ayant enseigné le français au niveau universitaire pour plus de 15 ans en Jordanie et 2 ans au Sultanat d'Oman, nous avons pu mettre la main sur certains problèmes pédagogiques concernant l'enseignement du FLE. La problématique de notre recherche touche du près la cohérence et la cohésion entre les matières et les cours du FLE ainsi que le travail de l'équipe enseignante. Les deux hypothèses que nous essayons de défendre stipulent que :

- un mélange entre « cours du FLE » et « cours en FLE » pourrait nuire au processus de l'apprentissage ;
- ce n'est pas le choix du manuel ou de méthode qui fera des étudiants de bons interlocuteurs en français, mais c'est plutôt l'enseignant auquel on doit prêter beaucoup plus d'attention. Pour essayer de prouver ces deux hypothèses, nous allons aborder trois points principaux : le premier concerne la progression des matières, le deuxième parle du niveau des étudiants et le dernier traite de la nouvelle technologie en FLE.

1- La progression des matières dans les cursus universitaires

Il s'agit dans cette partie de faire une description des deux programmes (cursus) universitaires du FLE en Jordanie et à Oman afin de montrer la progression entre les cours dans

chaque programme et les différences entre ces deux programmes. L'objectif est de tirer profit des avantages et d'éviter les défauts surtout quand il s'agit des cours du FLE ou en FLE. Il convient tout d'abord de définir le terme de « Credit Hour » qui signifie littéralement en français « heure créditée ». Ce terme, emprunté au système éducatif américain, signifie le nombre d'heures que l'étudiant doit faire par semaine tout au long du semestre qui dure en moyenne 16 semaines sans compter les deux dernières semaines réservées aux examens finaux. Donc, lorsqu'on dit que tel cours est de « 3 heures créditées » cela signifie que l'étudiant doit faire 3 heures par semaine, ce qui fait en total à la fin du semestre 48 heures effectives.

1.1- Description générale des deux programmes du FLE en Jordanie et à Oman

Dans le programme du FLE de l'université de Nizwa à Oman, dont l'intitulé est « Le français et sa traduction » l'étudiant doit faire 132 heures créditées pendant quatre ans dont 111 heures créditées en français. Le programme de l'université Al albayt en Jordanie qui offre un diplôme intitulé « Le français et sa littérature » contient 132 heures créditées mais dont seulement 69 heures créditées en français. Dans les deux programmes il y a 21 heures créditées obligatoires, que tout étudiant doit suivre, qui constituent des cours en langue arabe, en anglais et dans la culture et la civilisation de l'Islam. Dans le programme omanais il y a 18 matières du FLE, en raison de 54 heures créditées. Ces matières portent sur les quatre compétences (compréhension orale et écrite, expression orale et écrite) et des cours de grammaire et de phonétique. Pour que les étudiants aient une spécialité on leur offre 21 heures créditées en traduction (français – arabe - français) et quelques cours en linguistique et en littérature. Quant au programme jordanien, il consacre 30 heures créditées à l'enseignement du français, en l'occurrence le FLE, et 39 heures créditées aux matières qui varient entre la littérature et

la linguistique. Nous pouvons résumer cette description générale de ces deux programmes dans le tableau suivant :

	Programme du FLE – Univ. Al albayt - Jordanie	Programme du FLE – Univ. de Nizwa – Oman
Heures créd. en total	132	132
Heures créd. en français	69	111
Heures créd. en FLE	30	54
Heures créd. en spécialité -filière (linguistique, littérature, etc)	39	57

Donc, on remarque bien que le nombre de matières et d'heures créditées dans le programme omanais dépasse celui dans le programme jordanien. Mais la grande question, à la quelle on répondra plus tard dans cette recherche, pourquoi le niveau des étudiants jordaniens en français est beaucoup plus mieux que celui des omanais ?

1.2- La répartition des matières

La répartition des matières est un facteur important dans la réalisation des objectifs du programme du FLE. Autrement dit, comment programmer les cours que l'étudiant doit prendre ensemble le même semestre, et comment contrôler le contenu du cours pour qu'il réponde aux objectifs attendus. Avant de traiter cette question dans les deux programmes du FLE en Jordanie et à Oman, il faut noter que les deux programmes respectent bien la consigne du partage : les cours sont bien partagés entre cours en FLE¹ et cours du FLE (environ 50% cours de français de base et 50% cours de spécialité "sciences

¹ Nous entendons par cours du FLE : cours visent l'enseignement de la langue française ; mais cours en FLE : cours de spécialité (littérature, linguistique, traduction, etc) qui nous préparent à être enseignant du FLE.

du langage et littérature"). Nous avons remarqué que le programme du FLE de l'université de Nizwa mélange entre les cours du FLE et les cours en FLE. La première année universitaire les étudiants suivent des cours de français de base (français élémentaire, français intermédiaire, communication en français, expression écrite, grammaire, compréhension et expression orale, lecture). La deuxième année les étudiants peuvent faire des cours de spécialité (phonétique et phonologie du français, sciences du langage, textes et histoire, initiation à la traduction). Le problème réside dans le fait que la langue n'est pas encore bien maîtrisée pour que les étudiants puissent suivre des cours de spécialité (cours en FLE) ce qui entraîne un grand nombre d'échec ou bien à modifier les objectifs des cours. Par exemple, dans le cours de *Phonétique et phonologie du français* l'enseignant est censé enseigner des théories linguistiques en phonétique et phonologie, mais surpris par le niveau des étudiants il se trouve obligé de transformer le cours d'un cours en FLE à un cours du FLE. Autrement dit, au lieu d'enseigner des théories en linguistique et de faire des analyses en phonétique et phonologie, il fait tout simplement des exercices de prononciation en français. Il en est de même pour un cours de traduction (français – arabe - français) où on ne traduit pas de textes, mais des phrases hors contexte car les étudiants ne disposent pas encore des outils linguistiques suffisants pour comprendre un texte et produire un autre. Ce problème de proposer des cours qui ne vont pas avec le niveau attendu des étudiants crée beaucoup de problème aussi bien pour les étudiants que pour les enseignants. Ceux derniers sont obligés de tricher en changeant le contenu des cours, une chose grave au niveau académique pour l'université. Le pire c'est que les étudiants se sentent déçus lorsqu'on change le contenu des cours pour les simplifier car ils croient qu'ils n'ont pas le niveau pour apprendre cette langue.

Concernant le programme du FLE à l'université Al albayt en Jordanie, il respecte bien cette dichotomie (cours en FLE et cours du FLE) si bien qu'il offre les deux premières années des cours de français de base, dont l'objectif est d'apprendre le

français et de le maîtriser ; et les deux dernières années il offre des cours de spécialité dont l'objectif est d'avoir des connaissances dans le domaine du FLE et de permettre aux étudiants d'améliorer leur niveau en français. Les cours proposés les deux premières années portent sur le *français de base, expression écrite, expression orale, grammaire* avec deux niveaux : 1 et 2. A la fin de la deuxième année l'étudiant est censé maîtriser des outils linguistiques principaux en français qui lui permettent de suivre des cours de spécialité comme : *la littérature française, analyse littéraire, traduction, linguistique, didactique, sémantique, etc.* Ces cours sont enseignés en respectant le descriptif général du cours et les objectifs attendus, en prenant en compte que la maîtrise de la langue n'est pas encore parfaite ; donc l'enseignant peut faire quelques dégressions pour faire des retours en arrière (grammaire, lecture, compréhension et expression orale et écrite) lorsqu'il le trouve nécessaire.

1.3- Problème de prérequis

Normalement l'étudiant ne peut pas s'inscrire dans un cours avant d'avoir les connaissances nécessaires, ce qu'on appelle des prérequis, qui lui permettent de suivre ce cours. Les deux programmes, jordanien et omanais, imposent cette stratégie de prérequis mais qui est mal employée pour certains cours. Par exemple, pour que l'étudiant puisse s'inscrire dans le cours d'Initiation à la traduction de et vers L1/L2 il devrait avant réussir les deux cours *Français intermédiaire 2* et *Communication en français intermédiaire 2*. Ces deux cours n'ont rien avoir avec la traduction ou bien avec l'expression écrite. Les concepteurs de ce programme devraient penser aux cours suivants : *Expression écrite, Sciences du langage, Grammaire* comme prérequis du cours de traduction. Ces trois derniers cours permettraient à l'étudiant d'avoir des connaissances linguistiques, grammaticales et expressives qui l'aideraient à mieux avoir accès à un cours de traduction. Lorsqu'on regarde un cours comme *Théories de la traduction et de l'interprétation* dont le prérequis est *Linguistique*

appliquée, on comprend bien à quel point le choix des prérequis est aléatoire pour certains cours dans le programme omanais.

Passons maintenant au programme jordanien où les erreurs au niveau des prérequis sont moins graves. Dans les cours des deux premières années (cours du FLE) la progression est logique, par exemple pour faire *Expression écrite2* il faut faire d'abord *Expression écrite1*. Mais on trouve quand même quelques irrégularités de prérequis pour certains cours, comme celui de *Linguistique comparée* dont le prérequis est *Grammaire avancée* au lieu de *Linguistique et enseignement du français*. Il en est de même pour le cours de *Sémantique* dont le prérequis est *Grammaire avancée* au lieu de *Linguistique et enseignement du français* ou *Linguistique comparée*.

A vrai dire, les prérequis posent un problème à deux niveaux : académique et didactique. D'un point de vue académique les prérequis constituent un vrai problème pour les étudiants qui veulent finir leurs études le plus vite possible, donc ils cherchent toujours à s'inscrire dans le maximum de cours par semestre. Mais ce système de prérequis les empêche souvent de regrouper certains cours dans le même semestre ce qui les pousse à demander aux responsables académiques de leur accorder des exceptions pour prendre le cours et son prérequis en même temps. Cela constitue un embarras pour l'université car la note de l'étudiant dans le cours avancé peut être supérieur à sa note dans le cours de prérequis. Là se pose la grande question : est-ce vrai un prérequis ? Où réside-t-il le problème : dans la méthode ou l'enseignant ? Nous avons remarqué ce problème à plusieurs reprises dans les deux programmes omanais et jordanien. Le pire, c'est que dans le système académique jordanien, l'étudiant a droit à s'inscrire dans le cours avancé même s'il ne réussit pas le prérequis. Cela annule complètement l'objectif principal du prérequis qui est avoir des connaissances suffisantes pour pouvoir étudier un cours avancé. Cela nous amène à réfléchir au deuxième niveau

du problème des prérequis qui est un problème didactique. Comment l'enseignant, qui enseigne un cours avancé, pourra-t-il être sûr de la qualité d'un cours de prérequis ? Autrement dit, il envisage d'enseigner un certain nombre de connaissances à ses étudiants en estimant que les connaissances de bases ont été acquises dans le cours de prérequis. Mais, supposons qu'il y a un problème dans la méthode, la méthodologie, l'enseignant lui-même voire le niveau des étudiants, dans ce cas-là que l'enseignant pourrait-il faire avec des étudiants qui n'ont pas le niveau souhaité ?

Il faut admettre que le prérequis est un bon système pour la bonne progression des cours et des niveaux des étudiants, mais à condition qu'il soit bien étudié et bien appliqué. Bien étudié afin d'accorder à chaque cours le prérequis adéquat, et bien appliqué sans exception. Par exemple dans aucun cas, l'étudiant ne peut passer au cours avancé avant de réussir son prérequis. On peut même aller plus loin dans les règlements : pour les cours de spécialité, l'étudiant ne pourra pas suivre un cours avancé avant d'avoir au moins mention *bien* dans son prérequis.

2- Le niveau des étudiants (Oman - Jordanie) : la responsabilité de qui ?

Ayant enseigné le français plus de 15 ans à l'université Al albayt en Jordanie et 2 ans à l'université de Nizwa au Sultanat d'Oman nous avons remarqué une différence de niveau entre les étudiants jordaniens et les omanais. Ces derniers ont un niveau faible en français même certains finissent leur diplôme sans pouvoir écrire correctement un seul paragraphe en français. Nous allons essayer d'analyser cette différence de niveau d'un point de vue pédagogique et socioculturel.

2.1- Facteurs pédagogiques

Les trois pôles inséparables dans le processus pédagogique, à savoir l'enseignant, l'apprenant et la méthode,

participent bien à l'échec ou à la réussite du processus d'enseignement. Commençons par les méthodes du français, à l'université de Nizwa, qui sont les premiers suspects dans l'affaire du « niveau insatisfaisant des étudiants omanais en français ». Les méthodes et le programme universitaire constituent une entité solide inséparable. Nous avons déjà montré certains défauts dans le programme du FLE de l'université Nizwa auxquels nous pouvons ajouter le problème des méthodes : l'instabilité des méthodes et la non-progression d'une méthode à l'autre. Pendant deux ans, l'équipe enseignante à l'université de Nizwa a décidé de changer les méthodes du FLE trois fois sans prendre en considération les conséquences de ces changements arbitraires basés sur des préférences personnelles d'une méthode à l'autre. Imaginons, par exemple, que les étudiants de *Français intermédiaire1* suivent ce cours avec la méthode Taxi1 et au lieu d'enchaîner avec Taxi2 dans le cours de *Français intermédiaire2* ils le font avec Initial2. Cette rupture entraîne chez les étudiants un décalage de niveau qui aurait des conséquences négatives sur leur niveau. La progression entre Taxi1 et Taxi2 n'est pas la même entre Taxi1 et initial2.

Quant aux enseignants, le plus grand des problèmes est quand l'enseignant ne respecte pas le contenu et les objectifs du cours surtout quand il s'agit des cours où il n'y a pas de méthodes précises, comme *Textes et Histoire*, *Sciences du langage*, etc. Certains enseignants sont obligés de changer le niveau du cours lorsqu'ils remarquent que le prérequis n'a pas été bien assuré par son collègue. Par exemple il prépare un dossier du *Sciences du langage2* en prenant en compte un certain nombre de connaissances qui doivent être étudiées en *Sciences du langage1*. Une fois confrontés à des étudiants qui n'ont pas acquis les connaissances prévues, l'enseignant est obligé de baisser le niveau et de modifier le contenu. Donc la faute du premier enseignant entraîne le deuxième à en commettre une involontairement. Les tendances des enseignants vers telle ou telle méthode ne doivent pas nuire au processus pédagogique. Nous avons remarqué que certains

enseignants essayent d'imposer une méthode qui ne va pas bien avec le programme du FLE de l'université ce qui entraîne certains enseignants à ne pas finir la méthode ou bien à ne pas l'utiliser correctement. Cela cause un décalage de niveau chez les étudiants et crée aussi un problème de prérequis. Il faut avouer donc que le manque de cohérence dans l'équipe enseignante aura, sans doute, des effets négatifs sur le niveau des étudiants.

Concernant le troisième pôle qui est l'apprenant, nous avons remarqué que l'apprentissage du français n'est pas une priorité pour les étudiants omanais. En plus, le marché du travail au Sultanat d'Oman n'offre pas beaucoup de choix aux diplômés en langue française. C'est la raison pour laquelle on ne trouve pas beaucoup d'étudiants en classe ce qui rend la tâche de l'enseignant un peu difficile. Par exemple faire un cours de *Compréhension et d'expression orale* à deux étudiants n'est pas évident, car certaines activités d'expression orale exigent un certain nombre d'étudiants. Donc, nous avons remarqué que les deux ou trois étudiants qui suivent tel ou tel cours se sentent souvent très chargés par les activités et les devoirs car ce sont les mêmes qui doivent répondre à toutes les questions, qui doivent discuter, parler, faire les exercices, passer au tableau, etc. Le pire, c'est quand un ou deux étudiants s'absentent et l'enseignant se trouve avec un seul étudiant qui n'a pas fait les devoirs ou bien en a fait la moitié. Pourrait-on faire un cours avec un seul étudiant qui n'est pas prêt à suivre ce cours ?

Le point suivant, facteurs socioculturels, nous aidera mieux à comprendre le rôle que certains étudiants omanais jouent dans l'échec en FLE.

2.2- Facteurs socioculturels

La société omanaise est une société très réservée, donc nous recevons à l'université des étudiants en général timides et pas très ouverts. Cette caractéristique influence négativement le processus pédagogique si bien que

l'interaction, la communication et l'échange linguistique ne sont pas suffisants pour un cours du FLE. Le manque de motivation pour tout échange linguistique en classe constitue un vrai obstacle pour le progrès linguistique et l'aboutissement aux objectifs attendus des cours. La plupart des étudiants arrivent à l'université avec une culture pédagogique scolaire très profonde et difficile à changer. L'apprentissage par cœur est le procédé le plus favorable pour eux, mais qui nuit bien sûr au processus d'apprentissage. Ils sont capables d'apprendre par cœur une dizaine de textes, mais lorsqu'on leur demande d'en produire un seul on trouve qu'ils ont un handicap de production linguistique. Il leur manque de la créativité linguistique, au point qu'ils répètent dans les cours de grammaire les mêmes exemples étudiés dans les exercices. Dans les cours de traduction, ils sont capables de donner la traduction d'un texte déjà vu, même sans la moindre faute de grammaire ou d'orthographe, alors qu'ils ne sont pas capables de traduire un nouveau petit paragraphe.

Ce que nous trouvons dommage dans le système éducatif omanais c'est que les apprenants se contentent du minimum des connaissances sans chercher vraiment à se perfectionner en français. Donc, lorsqu'on compare le niveau des étudiants de deuxième année avec ceux de quatrième année on ne trouve pas de grande différence sur le niveau linguistique. Par exemple, l'emploi des verbes à l'infinitif sans les conjuguer, pronom complément d'objet mal choisis et mal placés, les temps verbaux mal utilisés, etc.

Le côté financier joue aussi un rôle important dans cette question, si bien que la plupart des étudiants sont des boursiers de l'Etat, donc ils n'ont pas de soucis financiers. Lorsque les frais scolaires sont payés par les parents de l'étudiant, comme en Jordanie, celui-ci ferait beaucoup plus attention et se montre sérieux.

Nous croyons que les expériences des enseignants jordaniens en FLE, plus les modifications que le programme

du FLE en Jordanie a subies ont joué un rôle primordial dans l'amélioration du niveau des étudiants en français. Par exemple, les cours de *Français de base* à l'université de Nizwa se font en trois heures par semaine ; alors qu'en Jordanie on a des cours de *Français Intensif* en raison de six heures hebdomadaires. Cette réforme dans le programme a influencé positivement le niveau des étudiants jordaniens, car dans un cours de débutants on a suffisamment le temps de couvrir les objectifs de la leçon dans un cours de deux heures contenues. Par contre, nous avons remarqué que la rupture entre les cours nuit vraiment à l'apprentissage. A l'université d Nizwa lorsqu'on fait un cours de 50 minutes et on doit attendre deux jours pour continuer le cours en 50 minutes aussi, nous croyons que ce décalage fait perdre aux étudiants beaucoup de connaissances. Par exemple, il vaut mieux étudier dans le même cours un point grammatical et lire le texte du support pour montrer l'emploi de ce point grammatical, que le diviser en deux cours ce qui oblige l'enseignant de faire un rappel le deuxième cours pour pouvoir étudier le texte. Autrement dit, l'enchaînement dans l'information est souvent nécessaire, car quand il y a une rupture l'étudiant pourrait se sentir perdu avec une information incomplète.

3- La nouvelle technologie et les activités langagières en FLE

Personne ne peut contredire le fait que la nouvelle technologie intervient actuellement dans tous les domaines, dont l'enseignement des langues. Les programmes du FLE encouragent vivement l'emploi de la nouvelle technologie en classe sans penser aux éventuels effets négatifs. Nous avons remarqué que le recours à la nouvelle technologie chez les étudiants de Nizwa était beaucoup plus fréquent que chez les étudiants d'Al albayt ce qui pourrait avoir un effet négatif sur leur niveau en français.

Il faut avouer que nous avons de plus en plus des apprenants qui ont un rythme de vie rapide, à cause de la

Mohammed ALKHATIB-----35

nouvelle technologie, et cela affecte négativement l'enseignement du FLE. Par exemple, l'usage des dictionnaires électroniques devient très fréquent, voire certains étudiants arrivent à la quatrième année de leurs études sans posséder un dictionnaire en version papier. Le mot « chercher » ne veut dire pour les étudiants que « chercher sur internet ». Ils sont très rares ceux qui fréquentent la bibliothèque pour chercher dans un livre.

L'emploi de la nouvelle technologie dans l'enseignement du FLE pourrait avoir, entre autres, deux effets négatifs sur le processus pédagogique : l'inattention linguistique des étudiants et le rapport physique avec la langue.

3.1- L'inattention linguistique des étudiants

Nous avons remarqué que l'utilisation des outils informatiques, comme l'ordinateur, dans la rédaction des textes ou dans les exercices structuraux en FLE pourrait être un outil nuisible au processus pédagogique. Nous savons tous que la mémoire visuelle joue un rôle important dans l'apprentissage de l'orthographe. Or, l'image du mot que l'écran de l'ordinateur, ou de n'importe quel outil informatique, nous présente n'a pas le même effet que le mot *noir sur blanc* que l'on voit sur les papiers. L'effet de lumière que l'écran a sur les yeux pourrait ne pas présenter la suite de lettres d'un mot comme celle que l'on peut voir sur un papier. Autrement dit, il est très facile que les yeux soient trompés par la lumière de l'écran et par conséquent ne pas capter la succession exacte des lettres. D'ailleurs c'est pourquoi on préfère toujours imprimer ce qu'on écrit sur ordinateur pour le lire, car il est plus facile de trouver les fautes de grammaire ou d'orthographe sur papier que sur écran.

On ne peut pas ignorer que la lumière de l'écran fatigue les yeux et par conséquent la mémoire visuelle. Lorsque le lecteur regarde un mot sur un papier *noir sur blanc* on peut dire qu'il est 80% concentré sur la forme graphique du mot, et 20% de

sa capacité visuelle est perturbée par la lumière réfléchie par la surface du papier. Par contre, le pourcentage de concentration sur la forme graphique pourrait diminuer à 50% lorsqu'il s'agit d'une lecture sur écran. C'est pourquoi les textes et les mini-recherches tapés sur ordinateurs que les étudiants nous rendent sont souvent pleins de fautes linguistiques.

3.2- Le rapport physique avec la langue

L'emploi de la nouvelle technologie, ordinateur, *Ipad*, *Iphone*, dictionnaire électronique, etc, fait perdre à l'étudiant le rapport physique avec la langue qui se fait à travers le papier et le livre. L'utilisation des dictionnaires électroniques dans les cours de traduction, l'enregistrement des cours sur *Iphone* ou *Ipad* au lieu de prendre des notes, chercher des textes tout faits sur internet au lieu d'en écrire un, etc..., ce monde virtuel influence négativement le rapport physique entre l'étudiant et la langue. Tenir un dictionnaire dans les mains, feuilleter ses pages, chercher un mot, lire des exemples, voir les mots de la même famille, etc... tout cela crée chez l'étudiant un rapport physique réel avec la langue qui l'encouragera à respecter les normes dans cette langue. Est-ce que les rapports qu'on a sur un réseau social comme *Facebook* ont les mêmes poids que l'on a dans la vie réelle ? On peut dire tout et n'importe quoi sur un réseau social, on peut même changer de nom, de sexe, d'âge et de profession ; des choses qui ne sont pas faciles à changer dans la vie réelle. Autant qu'il est facile d'effacer quelqu'un de votre liste d'amis sur *Facebook* ou de refuser son invitation, autant qu'il est facile d'oublier des mots, dans la forme et dans le contenu, vus et trouvés sur écran.

Lorsqu'on tape sur l'ordinateur on voit des mots soulignés en rouge et d'autres en vert pour signaler les fautes d'orthographe ou de syntaxe. Il suffit de faire une clique droite sur la souris pour qu'une liste de propositions de correction s'affiche. Cette opération qui se fait en un clin d'œil ne permet pas à la mémoire d'enregistrer suffisamment la correction de

la faute. Par contre, chercher la correction dans un livre de grammaire ou dans un dictionnaire nous permettra de bien mémoriser la forme correcte du mot. Donc, le rapport physique avec la langue a un effet très bénéfique au processus de l'apprentissage, mais bien sûr au détriment du temps.

Conclusion

Comme la progression d'une unité à une autre est très importante dans une méthode du FLE, la totalité du programme universitaire doit suivre aussi une progression qui permet à l'étudiant de passer d'une matière à une autre sans aucun problème. Le problème, comme nous l'avons déjà signalé, se trouve à deux niveaux : soit le programme ne suit pas une progression précise ; on bien les enseignants ignorent cette progression et chacun change dans le contenu des cours comme il veut ce qui nuit à la totalité du processus pédagogique.

L'un des conseils que nous donnons toujours aux concepteurs des programmes du FLE est de ne pas mélanger entre l'apprentissage de la langue, en tant qu'outil de communication, et les sciences du langage. Autrement dit, il faut passer au cours de spécialité (analyse littéraire, linguistique, didactique, etc) après avoir fini les cours de langue (grammaire, compréhension écrite/orale, expression écrite/orale, etc). Un mélange entre ces deux types de matières ne peut que compliquer la tâche pédagogique aussi bien pour l'enseignant que pour l'apprenant. Tout cela est pour laisser entendre, également, les enseignants qu'une méthode du FLE n'est pas un livre sacré auquel on peut toujours faire confiance. Une méthode sortie en 2012 ne veut pas forcément dire qu'elle meilleure qu'une méthode de 2000. Il faut savoir qu'il y a souvent un objectif commercial derrière la diversité des méthodes.

Les étudiants sont souvent demandeurs de la nouvelle technologie. Il faut savoir comment les freiner quand il y a un

abus dans l'utilisation des outils informatiques en FLE et diriger cette utilisation vers le bon chemin.

Références bibliographiques

- MANGIANTE Jean-Marc, Parpette Chantal, *Le français sur objectif universitaire*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2011.
- BARTHELEMY Fabrice, *Professeur de FLE : Historique, enjeux et perspectives*, Paris : Hachette Livre, 2007.
- GONZALEZ-REY Isabelle, *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont – Belgique : 2007.
- [ALLES-JARDEL Monique](#), « Quelles psychologies pour l'enseignement apprentissage du français langue étrangère », In *Les Cahiers de l'Asdifle*, n° 12, 2001, pp. 57-63
- [DEBROCK Mark](#), « La Formation universitaire des professeurs de FLE : stratégies cognitives ; élaboration de données et de pratiques en grammaire et en phonétique », In *Théories, données et pratiques en français langue étrangère : actes du colloque international de Lille 1992*. - Lille : Presses universitaires de Lille, 1994, p. 253-268
- COLLES Luc, « Les premiers pas de l'apprenant en classe de FLE », In *Le langage et l'homme*, n° 2, Cortil-Wodon : E.M.E., 2008.
- CHAUVET Aude, *Référentiel des contenus d'apprentissage du FLE en rapport avec les 6 niveaux du conseil de l'Europe à l'usage des enseignants de FLE*, Paris : Alliance française : CLE international, 2009.